

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**QUE SAIT-ON SUR LA RELATION D'ATTACHEMENT ENTRE UN ENFANT
ADOPTÉ ET SON PARENT ADOPTIF ?**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
KELLIE RAYMOND**

MARS 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Colombe Lemire

Prénom et nom

Directeur de recherche

Jessica Pearson

Prénom et nom

Codirecteur de recherche

Comité d'évaluation :

Jessica Pearson

Prénom et nom

directeur ou codirecteur de recherche

Line Massé

Prénom et nom

Évaluateur

Résumé

Le développement d'un lien d'attachement est un besoin fondamental qui se manifeste dès la naissance chez l'être humain. Cette relation d'attachement correspond au lien émotionnel qui se crée entre l'enfant et son donneur de soins, particulièrement par les interactions quotidiennes que ceux-ci entretiennent. Lorsque l'enfant perd le lien émotionnel avec son donneur de soins, en raison d'une adoption par exemple, cela peut engendrer des impacts considérables dans les relations d'attachement futures de celui-ci. Cet essai s'intéresse au développement de la relation d'attachement entre un enfant adopté entre l'âge de 0 et 12 ans et ses parents adoptifs. Une synthèse des connaissances a été effectuée dans trois bases de données, permettant de sélectionner sept articles. Bien que la majorité des conclusions des études suggèrent que les enfants adoptés sont en mesure d'établir une relation d'attachement sécuritaire envers leurs parents adoptifs, quelques études concluent qu'au contraire, les enfants adoptés semblent manifester un attachement davantage insécure. Les études nous informent donc quant à la pertinence de s'intéresser aux impacts possibles sur l'attachement des enfants en contexte d'adoption.

Table des matières

Résumé	iii
Remerciements	vi
Introduction	1
L'attachement.....	1
Les quatre types d'attachement et leurs impacts sur le développement de l'enfant	2
Attachement sécure.	2
Attachement insécure-évitant.	3
Attachement insécure-ambivalent ou résistant.	4
Attachement désorganisé-désorienté.	5
L'adoption.....	6
La prévalence de l'adoption au Canada et ailleurs dans le monde	6
Le contexte de vie des enfants préalable à l'adoption	7
Méthode.....	9
Critères d'inclusion	9
Critères d'exclusion	9
Recherche documentaire	9
Extraction des données.....	11
Résultats	12
Caractéristiques des articles retenus	12
Synthèse des résultats obtenus dans les articles retenus	22
Le temps écoulé dans la famille adoptive depuis l'adoption	22
L'âge de l'enfant au moment de l'adoption.....	23
Mesure de l'attachement.....	24
Mesures observationnelles.....	24
Questionnaire auto-rapporté.	26
Discussion	28
Limites.....	32
Intégration des résultats pour le travail de psychoéducateur.....	33

Conclusion.....35

Références36

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mes directrices d'essai, mesdames Colombe Lemire et Jessica Pearson. Tout au long de la réalisation de mon essai, j'ai été très reconnaissante pour leur soutien, leur accompagnement et leur disponibilité, qui ont été d'une aide précieuse pour moi. Je les remercie également pour leurs encouragements, le partage de leur expertise et pour m'avoir guidé tout au long du processus. La réalisation de cet essai n'aurait pas été la même sans vous à mes côtés, je vous suis infiniment reconnaissante !

Je voudrais aussi remercier ma famille pour leur éternel soutien, leurs encouragements et pour avoir toujours cru en moi. La réalisation de cet essai n'aurait pas été la même sans toute ma famille derrière moi. Mes parents seront pour toujours mes plus grands modèles et ont été l'une de mes plus grandes motivations pour réaliser cet essai ! Un remerciement tout spécial à mon grand-papa qui, malheureusement, a pris son envol il y a quelques années... Nous nous étions fait une promesse et aujourd'hui, je suis remplie de fierté d'enfin honorer cette promesse. Je suis certaine que d'une manière ou d'une autre, il a été derrière moi tout au long de ce processus, alors je te remercie beaucoup grand-papa... tu es l'une de plus grandes inspirations !

Finalement, j'ai eu la chance d'être entourée par des amis en or tout au long de mon parcours universitaire, je tiens à les remercier pour leur soutien inconditionnel, leur bienveillance et tous les beaux moments de qualité que nous avons passé ensemble qui ont rendu mes études mémorables !

Introduction

John Bowlby, fondateur de la théorie de l'attachement, défend que l'établissement d'une relation d'attachement est un besoin primaire qui se manifeste dès la naissance chez les êtres humains (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Miljkovitch *et al.*, 2012; Miljkovitch, 2017). Ce lien d'attachement est étroitement lié au développement des enfants, particulièrement sur les plans cognitif, social, émotionnel et comportemental (Goodman *et al.*, 2012; Tereno *et al.*, 2007). L'absence d'une relation d'attachement saine ou la perte d'un lien émotionnel significatif peut entraver ce développement (Vorria *et al.*, 2006). Ainsi, un événement significatif tel qu'une adoption peut engendrer des impacts considérables dans les relations d'attachement des enfants adoptés (Ongari et Tomasi, 2010; Tereno *et al.*, 2007). D'autres études apportent la nuance que si l'adoption s'effectue dans un environnement adéquat et tôt en début de vie, soit avant l'âge de 12 mois, cela pourrait diminuer les risques d'impacts négatifs et faciliter le développement d'un lien émotionnel sain entre l'enfant adopté et ses parents adoptifs (Hornfeck *et al.*, 2019; van den Dries *et al.*, 2009; van den Dries *et al.*, 2010; van IJzendoorn et Juffer., 2006). Ce présent essai s'intéresse donc au développement de la relation d'attachement entre un enfant adopté et ses parents adoptifs. La partie suivante permettra de mieux définir les concepts de l'attachement et de l'adoption.

L'attachement

Selon la théorie de Bowlby, l'attachement se définit comme étant le lien émotionnel entre l'enfant et ses donneurs de soins qui permet d'établir le sentiment de sécurité interne de celui-ci (Lemieux, 2013; Muller *et al.*, 2021). Les donneurs de soins, aussi appelés figures d'attachement, représentent toutes personnes qui s'occupent de l'enfant en répondant à ses besoins physiologiques et affectifs (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015). Bien que les deux parents puissent être les figures d'attachement principales de l'enfant, celui-ci semble s'orienter plus vers la mère en début de vie étant donné que celle-ci est davantage impliquée dans les soins du nourrisson (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015). Concrètement, lorsque le tout petit est confronté à une situation de stress (p. ex., la fatigue, la douleur, la présence d'étrangers, etc.), l'enfant a une capacité innée pour activer son système d'attachement et rechercher du réconfort auprès de ses

figures d'attachement afin de rétablir son sentiment de sécurité interne (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Miljkovitch, 2017). Ainsi, les premières interactions avec le parent exercent une influence majeure sur les futures relations sociales de l'enfant, en particulier pour son sentiment de confiance envers autrui (Deneault *et al.*, 2023). Au cours de leur vie, les individus ont la capacité d'établir plusieurs relations d'attachement significatives autres qu'avec les figures parentales, comme les grands-parents, les amis, les partenaires amoureux, etc. (Glaser et Prior, 2022; Goodman *et al.*, 2012). Ainsi, bien que le système d'attachement soit présent tout au long de la vie, celui-ci varie plus ou moins en fonction du contexte et des événements de vie auxquels est confronté l'individu (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Miljkovitch *et al.*, 2012; Opie *et al.*, 2020). Enfin, la théorie de l'attachement stipule qu'il existe quatre différents styles d'attachement qui seront présentés plus en détail dans la prochaine section.

Les quatre types d'attachement et leurs impacts sur le développement de l'enfant

En 1978, Mary Ainsworth, collaboratrice de John Bowlby, apporte de nouveaux éléments à la théorie de l'attachement permettant de mieux qualifier la relation émotionnelle entre l'enfant et son parent, notamment avec la *Situation étrangère* (Van Rosmalen *et al.*, 2015). Cette expérience permet de classifier l'attachement des enfants selon quatre catégories : sécuritaire, insécure-évitant, insécure-ambivalent ou résistant et désorganisé-désorienté. Concrètement, le style d'attachement des enfants est déterminé selon les comportements observés lorsque ceux-ci sont séparés de leur figure d'attachement (p. ex., la mère) et lorsqu'ils sont réunis à nouveau (Van Rosmalen *et al.*, 2015).

Attachement sécuritaire. Bien que les enfants qui présentent un type d'attachement sécuritaire manifestent leur détresse lors de la séparation avec leur figure d'attachement (p. ex., en pleurant), ceux-ci s'apaisent facilement lorsqu'ils sont réconfortés et retournent rapidement à leur activité (Glaser et Prior, 2022). Lors des retrouvailles, les enfants de type sécuritaire accueillent de manière positive leur figure d'attachement en recherchant de la proximité ainsi que du réconfort auprès de celle-ci (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Glaser et Prior, 2022). Les comportements parentaux associés à ce style d'attachement sont une sensibilité accrue à bien décoder les signaux, une

disponibilité pour répondre adéquatement aux besoins de l'enfant ainsi qu'une proximité fréquente avec le parent (p. ex., des contacts physiques) (Miljkovitch *et al.*, 2012; Tereno *et al.*, 2007). Les enfants qui présentent un attachement sécure démontrent de meilleures compétences cognitives à l'école ainsi que de meilleures compétences sociales auprès des pairs (Bernier *et al.*, 2020). Par exemple, ceux-ci participent activement aux activités de groupe, ont une bonne capacité de coopération ainsi que de meilleures habiletés à demander et à accepter l'aide des autres (Gauthier *et al.*, 2020). Sur le plan du développement émotionnel, l'attachement sécure est associé chez les enfants à une meilleure autorégulation émotionnelle, une meilleure empathie envers les autres et une bonne estime de soi (Kim et Kochanska, 2017; Lemieux, 2013). Les enfants sécures ont également une meilleure capacité d'adaptation, une résistance au stress plus élevée ainsi qu'une bonne capacité de résilience (Tereno *et al.*, 2007). Dans la population infantile en général, jusqu'à 51,6 % des enfants présenteraient un attachement de type sécure (Madigan *et al.*, 2023).

Attachement insécure-évitant. Les enfants présentant ce style d'attachement paraissent indifférents au départ de leur figure d'attachement, entre autres en poursuivant l'exploration de leur environnement (Glaser et Prior, 2022; Miljkovitch, 2017). Bien que ces enfants ne démontrent pas ou peu de signaux de détresse, ceux-ci ressentent tout de même un grand stress lors des séparations (Miljkovitch *et al.*, 2012; Muller *et al.*, 2021). Lors des retrouvailles, les enfants avec ce style d'attachement ne recherchent pas ou très peu le contact avec le donneur de soins (Miljkovitch, 2017; Tereno *et al.*, 2007). Ainsi, les enfants insécures-évitants démontrent peu d'affection à l'égard de leurs parents et accordent davantage d'importance aux objets, comme les jeux (Lemieux, 2013). Les comportements parentaux qui sont associés au style d'attachement évitant sont principalement une répétition de non-réponse aux signaux de l'enfant, particulièrement en rejetant les demandes d'aide ou les tentatives de rapprochement provenant de l'enfant (Gauthier *et al.*, 2020; Miljkovitch *et al.*, 2012). Le style d'attachement insécure-évitant est associé à davantage d'hostilité et d'agressivité envers les pairs et les adultes ainsi qu'à une difficulté à exprimer ses émotions (Cooke *et al.*, 2018; Madigan *et al.*, 2013). Également sur le plan social, les enfants de type évitant s'opposent davantage à l'autorité et aux règles, établissent

peu de relations sociales, surtout en raison de leur manque d'empathie envers les autres et de leur préférence pour rester seuls lors des activités (Lemieux, 2013). Vers l'âge de 12 ans, les enfants présentant un attachement inséure-évitant sont plus vulnérables à développer des troubles de conduite, des troubles dépressifs, des styles de personnalité antisociale et à expérimenter la consommation de drogues (Gauthier *et al.*, 2020; Tereno *et al.*, 2007). Dans la population infantile en général, jusqu'à 14,7 % des enfants présenteraient un attachement de type inséure-évitant (Madigan *et al.*, 2023).

Attachement inséure-ambivalent ou résistant. Les comportements observés chez les enfants pour ce type d'attachement se caractérisent par une forte manifestation des signaux de détresse lors de la séparation avec la figure d'attachement, notamment par des pleurs, des cris et une faible exploration de l'environnement (Gauthier *et al.*, 2020; Tereno *et al.*, 2007). Les enfants de type ambivalent ou résistant signalent leur détresse de manière de plus en plus intense à mesure que leur sentiment d'angoisse augmente (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Muller *et al.*, 2021). Lors des retrouvailles avec le parent, les enfants avec ce type d'attachement se montrent ambivalents dans leurs comportements : ils recherchent activement le contact physique avec la figure d'attachement tout en résistant aux tentatives de réconfort du donneur de soins, ce qui les rend difficilement consolables (Glaser et Prior, 2022). Les comportements parentaux associés à l'attachement ambivalent correspondent à un manque de cohérence et de constance dans les réponses aux besoins de l'enfant (Miljkovitch *et al.*, 2012; Tarabulsky *et al.*, 2008). Le donneur de soins alterne donc entre des comportements de disponibilité (p. ex., être affectueux ou protecteur) et de rejet (p. ex., être hostile ou distant) pour répondre aux besoins de l'enfant (Lemieux, 2013). Sur le plan comportemental, les enfants ayant un attachement ambivalent ou résistant sont plus à risque de présenter des problèmes intériorisés, comme une anxiété chronique, puisque ceux-ci sont décrits comme étant plus dépendants à leurs parents ou aux autres qui les entourent pour explorer leur environnement et sont plus sensibles aux séparations (Madigan *et al.*, 2013). Ceux-ci démontrent également une faible tolérance aux frustrations et moins de compétences sociales envers les pairs, entre autres en raison de leur impulsivité et de leur manque d'autorégulation émotionnelle (Gauthier *et al.*, 2020; Lemieux, 2013). Les enfants résistants peuvent rechercher

l'attention des adultes de manière négative, particulièrement en exagérant l'intensité de leurs émotions et en pleurant plus facilement (Cooke *et al.*, 2018). Dans la population infantile en général, jusqu'à 10,2 % des enfants présenteraient un attachement de type insécure-ambivalent ou résistant (Madigan *et al.*, 2023).

Attachement désorganisé-désorienté. Les comportements des enfants qui présentent un style d'attachement désorganisé sont qualifiés comme étant contradictoires entre la recherche de contact avec le parent et le rejet de ce contact simultanément (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Glaser et Prior, 2022). Concrètement, les enfants désorganisés peuvent chercher à se rapprocher de leur figure d'attachement pour obtenir du réconfort lors des retrouvailles, mais ceux-ci arrêtent brusquement leur mouvement de rapprochement envers le parent et adoptent un comportement contradictoire à la recherche de contact tel que figer, se cacher de son parent ou se jeter par terre (Leblanc *et al.*, 2022; Muller *et al.*, 2021). Les comportements parentaux associés à l'attachement désorganisé sont caractérisés comme étant imprévisibles et terrifiants, surtout en démontrant de l'affection à l'enfant à certains moments et en utilisant les menaces, la violence ou d'autres formes de mauvais traitements à d'autres moments (Lemieux, 2013; Tereno *et al.*, 2007). Les enfants présentant ce type d'attachement démontrent une plus grande réactivité émotionnelle lorsqu'ils sont contrariés en adoptant des comportements d'opposition, d'agressivité et d'impulsivité (Forslund *et al.*, 2020). Lors de l'entrée à l'école, ces enfants sont plus vulnérables à développer des retards graves d'apprentissage, un trouble de la conduite ou d'autres problèmes comportementaux (Gauthier *et al.*, 2020). Les enfants de type désorganisé ont plus de difficultés à gérer leurs émotions, ce qui les rend plus à risque de se faire rejeter par les pairs (Leblanc *et al.*, 2022). En grandissant, les enfants avec ce type d'attachement sont plus susceptibles de développer des problèmes de santé mentale étant donné qu'ils ont plus de difficultés à gérer leur stress, tels que l'anxiété, la dépression ou un trouble de la personnalité (Muller *et al.*, 2021). Dans la population infantile en général, le style d'attachement désorganisé représenterait 23,5 % des enfants (Madigan *et al.*, 2023).

L'adoption

Selon l'Adoption Council of Ontario (2022), l'adoption se définit comme étant « un processus légal par lequel une famille assume en permanence la responsabilité d'élever un enfant ou un jeune lorsqu'il ne peut pas rester avec ses parents biologiques » (paragr. 1). De manière générale au Canada, il existe trois moyens pour accéder à l'adoption permanente d'un enfant. Le premier moyen réfère à l'adoption publique. Ce type d'adoption est lié aux enfants qui sont pris en charge par le système public, c'est-à-dire par la protection de la jeunesse, et proviennent généralement de familles d'accueil (Battams et Mathieu, 2024). Le deuxième moyen est l'adoption nationale privée. Pour ce type d'adoption, les parents adoptifs ont recours à une agence privée pour adopter un enfant originaire du Canada. Enfin, il existe l'adoption internationale qui consiste à adopter un enfant qui provient de l'extérieur du Canada (Adoption Council of Ontario, 2022).

La prévalence de l'adoption au Canada et ailleurs dans le monde

Il est à noter qu'il peut être difficile d'établir un portrait détaillé des différentes adoptions au Canada, que ce soit une adoption nationale ou internationale, puisque les critères d'adoption varient d'un territoire à l'autre (Battams et Mathieu, 2024). Chaque année au Canada, environ 59 000 enfants sont retirés de leur famille biologique. Ces enfants sont donc pris en charge par le système public et sont soit placés avec d'autres membres de la famille proche, dans une famille d'accueil ou dans une institution. De ce nombre, 30 000 enfants sont admis à l'adoption permanente (Children's Aid Foundation of Canada, 2021). Au total, approximativement 2 000 enfants sont adoptés par an au Canada (Battams et Mathieu, 2024). En comparaison avec les États-Unis, 368 000 enfants ont été pris en charge par le système public américain en 2022. De ce nombre, 108 000 enfants ont été admissibles à l'adoption permanente et approximativement 53 000 de ces enfants ont été adoptés de manière permanente (Congressional Coalition Adoption Institute, 2022). Du côté de la France, 310 577 enfants âgés entre 0 et 17 ans ont eu recours à au moins une intervention de la part de la protection de l'enfance en 2022. Parmi ceux-ci, 176 857 ont eu recours à une mesure d'accueil, c'est-à-dire un placement en établissement ou en famille d'accueil (Observatoire national de la protection de l'enfance, 2024). En 2022, 4 516 enfants ont

été admis à l'adoption permanente et un total de 616 adoptions ont été complétés (Enfance et Familles d'Adoption, 2024).

Concernant l'adoption internationale, une étude (ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, 2024) a été réalisée par le Service social international dans 17 pays différents. Selon les résultats de cette étude, 3 323 adoptions internationales ont été rapportées en 2022. Les États-Unis sont le pays avec le plus d'adoptions internationales, correspondant à un total de 1 435 adoptions. L'Italie se situe au deuxième rang avec un total de 565 adoptions internationales, suivi du Canada avec 414 adoptions internationales. Finalement, la France et l'Espagne rapportent respectivement un total de 232 et de 173 adoptions internationales (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, 2024).

Le contexte de vie des enfants préalable à l'adoption

Les conditions de vie des enfants préalables à l'adoption peuvent être un facteur qui influence l'attachement que celui-ci développera envers ses parents adoptifs (Tessier *et al.*, 2012). Concrètement, les enfants placés en contexte d'orphelinat sont plus à risque de subir des expériences de mauvais traitements telles que la malnutrition, le manque de soins de santé adéquats, des abus, etc. (Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 2024; Tessier *et al.*, 2012). En dehors du contexte d'orphelinat, les enfants admis à l'adoption proviennent généralement d'un milieu familial dysfonctionnel, notamment en ayant été exposés à de la violence ou en ayant vécu des expériences de négligence ou d'autres formes de maltraitance (Dubois-Comtois *et al.*, 2012; Hornfeck *et al.*, 2019). Les enfants ayant subi un contexte de vie caractérisé par de la maltraitance seraient à risque de développer un type d'attachement désorganisé dans leurs futures relations sociales (Cyr *et al.*, 2020; Milot *et al.*, 2012). Selon Dubois-Comtois *et al.* (2012), le retrait de ces enfants de leur famille d'origine devient donc la meilleure solution pour leur bien-être.

Par ailleurs, les enfants admis à l'adoption peuvent également avoir expérimenté des ruptures de liens relationnels importantes (Dubois-Comtois *et al.*, 2012; van den Dries *et al.*, 2009). Concrètement, ces enfants ont subi une première perte relationnelle avec leurs parents

biologiques lorsque ceux-ci ont été retirés de leur milieu familial et peuvent subir une seconde perte relationnelle lorsqu'ils doivent quitter leur famille d'accueil pour aller dans leur famille adoptive. Certains enfants peuvent être placés dans plusieurs familles d'accueil avant leur adoption permanente, ce qui ajoute à leur expérience de pertes relationnelles multiples (Dubois-Comtois *et al.*, 2012). De plus, les multiples changements de donneurs de soins, en contexte d'orphelinat par exemple, sont susceptibles de nuire à l'établissement d'une relation émotionnelle sécurisante envers les adultes (Lionetti *et al.*, 2015; van den Dries *et al.*, 2012).

Finalelement, une méta-analyse concernant l'attachement des enfants en contexte d'adoption (van den Dries *et al.*, 2009) suggère que les enfants adoptés présentent un attachement aussi sûr que les enfants non adoptés. Toutefois, les résultats de cette étude apportent la nuance que les enfants adoptés après leur première année de vie seraient plus à risque de présenter un attachement insécuré envers leurs parents adoptifs. Les auteurs expliquent ces résultats par le fait que plus l'enfant est adopté tardivement, plus celui-ci est susceptible d'être exposé à de mauvais traitement sur une longue période. Cette méta-analyse datant de 2009, une mise à jour des connaissances sur le sujet s'avère pertinente. Ainsi, l'objectif du présent essai vise à effectuer une synthèse des connaissances sur la relation d'attachement entre un enfant adopté entre 0 et 12 ans et ses parents adoptifs.

Méthode

En vue d'identifier les études pertinentes à l'objectif de la présente recherche, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été pris en compte lors de la lecture des titres et des résumés d'articles pendant la recension des écrits.

Critères d'inclusion

- Études évaluant l'attachement de l'enfant. Toutes les formes d'évaluation de l'attachement ont été retenues (p. ex., questionnaires complétés par le parent, mesures observationnelles).
- Études considérant une forme d'adoption (adoption publique, privée et internationale).
- Études dont la population ciblée est les enfants âgés de 0 à 12 ans et dont l'âge d'adoption se situe également dans cette tranche d'âge. Dans le cas où l'échantillon de l'étude incluait des enfants de plus de 12 ans, l'article était retenu si l'âge moyen était de 12 ans ou moins.
- Études publiées entre 2013 et 2023.
- Études publiées en anglais et en français.

Critères d'exclusion

- Les thèses ou les mémoires ainsi que les chapitres de livre sont exclus de la recherche.
- Les études ayant un échantillon inférieur à 10 participants ont été exclues.

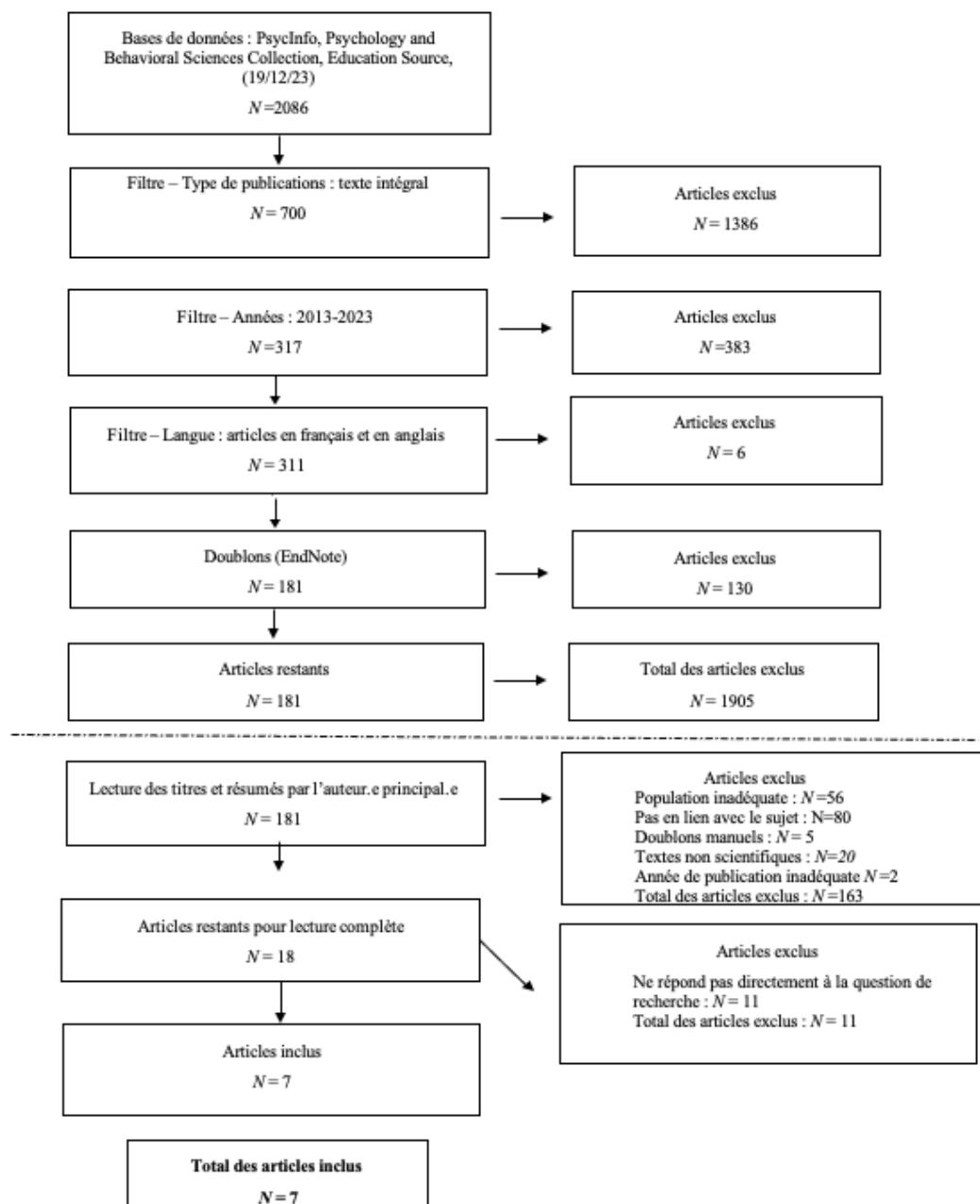
Recherche documentaire

Des recherches ont été effectuées en novembre 2023 dans trois bases de données : APA PsycInfo, Psychology and Behavioral Sciences Collection et Education Source. Dans l'intention d'obtenir des études pertinentes pour l'objectif de cet essai, les mots-clés suivants ont été utilisés pour chaque base de données : “preschool*” OR “pre-school*” OR child* OR toddler* OR “early childhood” OR baby OR babies or infan* AND adopt* OR adoptee* OR “adopted child*” AND attachment*.

La Figure 1 présente un diagramme de flux afin d'illustrer démarche de sélection des articles scientifiques pour cet essai.

Figure 1

Diagramme de flux



Au total, 2086 références bibliographiques ont été identifiées. Un premier tri a été effectué en appliquant différents filtres, dont les textes intégraux des articles, la date de parution et la langue. Seulement les articles parus entre 2013 et 2023 ainsi que ceux de langue anglaise et française ont été conservés. De ces références bibliographiques restantes, 130 doublons ont été retirés. À la suite du premier tri, 181 articles ont été conservés.

Un second tri a été réalisé en lisant les titres et résumés, éliminant ainsi 163 articles pour différentes raisons telles que la population n'était pas adéquate pour le sujet de l'essai, l'article était hors sujet, d'autres doublons ont été retirés manuellement ou encore l'année de l'article ne correspondait pas aux critères d'inclusion et enfin, les références bibliographiques qui n'étaient pas conformes à des articles scientifiques ont été éliminées. À la suite du second tri, 18 articles scientifiques ont fait l'objet d'une lecture complète. Enfin, parmi les 18 articles lus en totalité, 11 d'entre eux ne répondaient pas adéquatement à la question de recherche. Ainsi, cet essai se base sur la synthèse de sept articles scientifiques qui permettent de répondre à l'objectif principal.

Extraction des données

Lors de la lecture complète des sept articles retenus, des informations ciblées ont été extraites. Tout d'abord, les auteurs et l'année de publication ont été ressortis. Ensuite, des données en lien avec les caractéristiques de l'échantillon des enfants adoptés et des parents adoptifs telles que : leur âge, leur sexe, le nombre de participants ainsi que le pays dans lequel s'est déroulée l'étude ont été repérées. Pour la variable indépendante, le contexte d'adoption (international, par famille d'accueil, domestique) a été spécifié lorsque l'article le mentionnait. De plus, le temps passé par l'enfant dans sa famille adoptive et l'âge d'adoption ont aussi été des éléments identifiés pour la variable de l'adoption. Pour ce qui est de la variable dépendante, tous les outils standardisés ayant servi à évaluer l'attachement de l'enfant adopté dans l'article ont été ressortis. Finalement, les résultats obtenus quant à l'attachement d'un enfant adopté envers ses parents adoptifs ont été identifiés dans l'optique de répondre à la question de recherche de cet essai.

Résultats

La prochaine section vise à présenter les résultats des différentes études pour mieux répondre à la question initiale du présent essai. Les principales caractéristiques des études sont d'abord explicitées, puis résumées à l'aide d'un tableau. Cette section se poursuit avec l'identification de différentes variables qui peuvent expliquer les résultats obtenus.

Caractéristiques des articles retenus

Parmi les études retenues, trois d'entre elles (Altenhofen *et al.*, 2013; Baker *et al.*, 2015 et Liu, 2021) se sont déroulées aux États-Unis, trois autres études en Italie (Lionetti, 2014; Pace *et al.*, 2015 et Piermattei *et al.*, 2017) et une étude aux Pays-Bas en Europe (Finet *et al.*, 2021). L'ensemble des études examine la relation d'attachement d'un enfant adopté envers ses parents adoptifs. La plupart des articles incluent les enfants et les parents des deux sexes confondus, excepté deux articles. En effet, dans l'étude de Pace *et al.* (2015) l'échantillon des parents adoptifs est représenté seulement par des mères adoptives. De plus, dans l'étude de Finet *et al.* (2021), l'échantillon des enfants est composé seulement de jeunes filles adoptées. Parmi l'échantillon des enfants adoptés, l'âge des participants dans les études varie entre 15 mois et 10 ans. En ce qui concerne les parents adoptifs, leur catégorie d'âge varie entre 38 et 50 ans.

Concernant le concept de l'adoption, certains articles précisent le contexte d'adoption. Par exemple, quatre des articles retenus (Finet *et al.*, 2021; Liu, 2021; Pace *et al.*, 2015 et Piermattei *et al.*, 2017) ont un échantillon d'enfants adoptés à l'international, c'est-à-dire adoptés dans un pays différent de leur pays d'origine. Il est aussi important de spécifier qu'une étude peut inclure plus d'un contexte d'adoption. À titre d'exemple, dans l'étude de Baker *et al.* (2015) trois contextes d'adoption sont présents, soit dans le même pays d'origine, à l'international ou par le système de familles d'accueil. Ceci est également le cas dans l'étude de Lionetti (2014) dans laquelle deux contextes d'adoption sont rapportés, soient l'adoption internationale ou dans le même pays d'origine. Enfin, dans l'article de Altenhofen *et al.* (2013) deux contextes d'adoption sont présents, soit par le système de famille d'accueil ou l'adoption sans préciser davantage le type (international ou dans le même pays d'origine).

De plus, il est important de mentionner que tous les articles retenus mentionnent l'âge d'adoption de l'enfant ou le temps passé au sein de la famille adoptive, puisque cette variable peut exercer une influence sur la mesure de l'attachement de l'enfant. Le temps passé par l'enfant dans la famille adoptive varie d'une étude à l'autre. Le temps le plus court passé dans la famille est de 7 mois dans l'étude de Pace *et al.* (2015) et le temps le plus long est de 9 ans dans l'étude de Finet *et al.* (2021). Le temps passé dans la famille adoptive des cinq autres études se situe entre 12 mois et 42 mois.

Pour ce qui est du concept de l'attachement, tous les articles ont utilisé des outils standardisés pour mesurer l'attachement de l'enfant envers ses parents adoptifs. Il est important de noter qu'il peut y avoir plus d'un outil standardisé par étude. D'abord, trois articles (Altenhofen *et al.*, 2013; Baker *et al.*, 2015 et Liu, 2021) ont employé l'outil *Attachment Q-Sort* (Waters et Deane, 1985; Waters, 1995) dont un article qui a appliqué la version *Adapted Attachment Q-Sort* (Chisholm *et al.*, 1995). Cet outil a pour but d'observer et de quantifier les comportements d'attachement d'un enfant envers son parent à l'aide d'une grille. L'observateur effectue le tri d'items descriptifs d'un attachement typiquement sécure afin d'évaluer si ces comportements sont représentatifs de l'attachement de l'enfant observé. Selon le résultat obtenu, cela permet d'identifier le niveau de sécurité d'attachement de l'enfant sur un continuum allant d'insécure à sécure. Ensuite, trois études (Altenhofen *et al.*, 2013; Baker *et al.*, 2015 et Piermattei *et al.*, 2017) ont utilisé l'*Emotional Availability* (Biringen, 2008) qui propose une échelle d'observations que l'évaluateur utilise pour qualifier le niveau de disponibilité émotionnelle de l'enfant adopté envers son parent adoptif à partir des comportements observés. Finalement, deux études (Finet *et al.*, 2021; Lionetti, 2014) ont appliqué la *Strange Situation Procedure* (Ainsworth *et al.*, 1978) qui a pour objectif d'observer les réactions comportementales et émotionnelles de l'enfant adopté lorsque son parent adoptif quitte la pièce et laisse l'enfant avec une personne étrangère, puis au retour du parent dans la pièce. Selon les réactions observées, celles-ci permettent à l'évaluateur de classifier l'attachement de l'enfant selon quatre catégories : sécure,

insécure évitant, insécure ambivalent ou désorganisé. Dans toutes les études, les enfants et leurs parents adoptifs ont été inclus dans les procédures réalisées.

D'autres outils ont été utilisés pour mesurer l'attachement des enfants adoptés dans certaines des études retenues. À titre d'exemple, dans l'étude de Pace *et al.* (2015) les évaluateurs ont appliqué le *Family Drawing* (Kaplan et Main, 1986) qui consiste à demander à l'enfant de faire un dessin de sa famille. Selon ce qu'observe l'évaluateur sur le dessin de l'enfant, cela permet d'investiguer les représentations de l'attachement de l'enfant. Dans cette même étude, les auteurs ont utilisé le *Global Rating Scale* (Fury, 1996) qui est composé de huit échelles servant à attribuer une note numérique aux caractéristiques identifiées sur le dessin de l'enfant en reliant celles-ci à une connaissance théorique du concept de l'attachement. Ensuite, l'outil *Manchester Children Attachment Story Task* (Green *et al.*, 2000) a été appliqué en vue d'évaluer l'attachement de l'enfant envers des donneurs de soins particuliers, soit la mère adoptive et le père adoptif dans ce cas-ci. Pour ce faire, l'enfant doit compléter une histoire amorcée par l'évaluateur et selon la réponse de l'enfant, cela permet d'évaluer si l'enfant a un attachement sécure ou insécure envers ses donneurs de soin. Finalement, dans l'étude de Finet *et al.* (2021) l'outil *Middle Childhood Attachment Script Assessment* (Waters *et al.*, 2015) a été appliqué seulement au troisième temps de mesure, c'est-à-dire 9 ans après l'adoption. Cet outil a pour but d'évaluer les représentations d'attachement et consiste à ce que l'enfant complète l'histoire racontée verbalement par l'évaluateur. Chaque histoire comporte un facteur de stress (p. ex., un chien terrifiant) et l'intention est de constater selon les réponses rapportées par l'enfant, si celui-ci se sent suffisamment en confiance pour se tourner vers son parent adoptif en cas de besoin dans le récit.

Les principales caractéristiques des articles retenus sont présentées dans le Tableau 1.

Tableau 1*Synthèse des études retenues*

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
Altenhofen <i>et al.</i> (2013)	<i>N</i> = 104 (57 garçons, 47 filles)	<p>Origines des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Espagnols/Hispaniques/Latinos : 56 % • Noirs : 22 % • Blancs : 18 % • Indiens Américains/Originaires d'Alaska : 1 % • Origines mélangées : 3 % <p>Contexte d'adoption : Tous les enfants ont vécu au moins un placement depuis leur naissance. Les milieux de vie au moment de l'étude sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Adoptés : 49 % • Placés avec quelqu'un ayant un lien de parenté : 23 % • Retour dans la famille biologique : 14 % • Famille d'accueil : 14 % <p>Temps écoulé pour l'enfant depuis l'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 32 mois dans leur famille adoptive. 	<p><i>Emotional Availability</i> (EA) (Biringen, 2008)</p> <p><i>Attachment Q-Sort</i> (AQS) (Waters et Deane, 1985)</p>	<p><u>EA :</u> Les résultats montrent que l'échantillon d'enfants ou de parents a en moyenne un score élevé concernant la disponibilité émotionnelle.</p> <p><u>AQS :</u> Pourcentages des enfants présentant un attachement sécuritaire selon le type de famille :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Adoptés : 70 % • Placés avec quelqu'un de parenté : 50 % • Famille biologique : 47 % • Famille d'accueil : 50 % <p><u>Conclusion :</u> Les auteurs avancent que 30 mois passés dans la famille adoptive seraient suffisants pour que l'enfant développe un attachement sécuritaire envers ses parents adoptifs.</p>

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
		<ul style="list-style-type: none"> • 30 mois placés avec quelqu'un d'apparenté à l'enfant. • 23 mois avec leurs parents biologiques. • 27 mois avec leur famille d'accueil. 		
Baker <i>et al.</i> (2015) États-Unis	<p>$N = 15$ (9 garçons et 6 filles)</p> <p>Âge : entre 23 et 62 mois ($M = 42$ mois)</p> <p>$N = 15$ (12 mères adoptives et 3 pères adoptifs)</p> <p>Âge : Entre 32 et 46 ans ($M = 39$ ans)</p>	<p>Origines des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Caucasiens : 53 % • Américains Asiatiques : 13 % • Hispaniques/Latinos : 13 % • Multiraciaux : 20 % <p>Contexte d'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans le pays d'origine : 47 % • International : 13 % • Par le système de familles d'accueil : 40 % <p>Âge d'adoption : En moyenne, les enfants de cette étude ont été adoptés dès leur naissance ou au maximum avant l'âge de 3 mois.</p>	<p><i>The Emotional Attachment & Emotional Availability Clinical Screener (EA2-CS)</i> (Biringen, 2008)</p> <p><i>Attachement Q-Sort, Version 3.0 (AQS)</i> (Waters, 1995)</p>	<p><u>EA2-CS :</u> Les résultats montrent que l'échantillon d'enfants ou de parents se situe dans la moyenne pour la zone de disponibilité émotionnelle.</p> <p><u>AQS :</u> Globalement dans l'échantillon, la moyenne des résultats de l'AQS représente un attachement insécure pour les enfants adoptés.</p> <p><u>Conclusion :</u> Les auteurs avancent que les enfants adoptés de l'échantillon présentent un attachement insécure au moment de l'étude. Ceux-ci supposent également que les enfants adoptés sont dans la zone moyenne de disponibilité émotionnelle, signifiant que des améliorations sont observées quant à la relation d'attachement entre l'enfant adopté et la famille adoptive.</p>

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
Finet <i>et al.</i> (2021) Pays-Bas (Euope)	<p>$N = 92$ filles originaires de la Chine.</p> <p>Âge au temps 1 : Environ 15 mois</p> <p>Âge au temps 2 : Environ 19 mois</p> <p>Âge au temps 3 : Environ 10 ans</p> <p>Groupe témoins d'enfants non adoptés : $N = 224$ filles de Belge.</p> <p>Âge groupe témoins : Environ 10 ans.</p> <p>$N = 92$ (90 mères adoptives et 2 pères adoptifs)</p>	<p>Origine des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chine <p>Contexte d'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 50 enfants de l'échantillon proviennent d'institutions et • 42 enfants proviennent de famille d'accueil en Chine avant leur adoption. <p>Âge au moment de l'adoption : En moyenne, les enfants ont été adoptés vers l'âge de 13 mois.</p>	<p>Au temps 1 (2 mois après l'adoption) et au temps 2 (6 mois après l'adoption), <i>Strange Situation Procedure</i> (SSP) (Ainsworth <i>et al.</i>, 1978)</p> <p>Au temps 3 (9 ans après l'adoption), <i>Middle Childhood Attachment Script Assessment</i> (MC ASA) (Waters <i>et al.</i>, 2015)</p>	<p><u>SSP :</u> Au temps 1 et 2, les résultats montrent que les enfants adoptés ont un attachement moins sécuritaire comparativement aux normes de l'outil pour un échantillon d'enfants non adoptés en Amérique du Nord.</p> <p><u>SBS knowledge :</u> Au temps 3, à l'âge de 10 ans, l'attachement d'un enfant adopté n'est pas différent du groupe témoin d'enfants non adoptés. Les auteurs supposent que plus l'enfant passe du temps dans sa famille adoptive, plus ses représentations de l'attachement sont positives. L'étude présume qu'un rattrapage est possible pour un enfant adopté en termes d'attachement.</p>
Lionetti, F. (2014) Italie	<p>$N = 30$ (16 garçons et 14 filles)</p>	<p>Origines des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Italie : 17 enfants • Asie : 5 enfants • Afrique du Sud : 8 enfants 	<p><i>Strange Situation Procedure</i> (SSP) (Ainsworth <i>et al.</i>, 1978)</p>	<p><u>SSP :</u> Classification pour l'échantillon des enfants adoptés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécuritaire : 43,3 % (13 enfants)

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
	<p>Âge : $M = 17,63$ mois</p> <p>L'échantillon des donneurs de soins est représenté par des mères et des pères adoptifs.</p> <p>Âge : $M = 38, 10$ ans pour les mères adoptives et $M = 40,52$ ans pour les pères adoptifs.</p>	<p>Contexte d'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans le pays d'origine : 56,7 % • Adoption internationale : 43,3 % <p>Temps écoulé pour l'enfant depuis l'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enfants adoptés entre 1 et 13 mois. • Entre 12 et 14 mois se sont écoulés depuis l'adoption. 		<ul style="list-style-type: none"> • Insécure évitant : 13 % (4 enfants) • Insécure ambivalent : 10 % (3 enfants) • Désorganisé : 33 % (10 enfants) <p><u>Conclusion :</u> Cette étude stipule que certains facteurs de protection peuvent contribuer à développer un attachement sécure chez les enfants adoptés, dont avoir des représentations positives de l'attachement chez les mères adoptives et les enfants ayant une bonne capacité de régulation.</p>
<p>Liu, Y. (2021)</p> <p>États-Unis</p>	<p>$N = 92$ enfants adoptés</p> <p>Âge : $M = 6$ ans</p> <p>$N = 92$ (86 mères adoptives et 6 pères adoptifs)</p> <p>Âge : $M = 46$ ans</p>	<p>Origine des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chine <p>Contexte d'adoption : Tous les enfants de l'étude ont été adoptés par des familles résidant aux États-Unis.</p> <p>Temps écoulé pour l'enfant depuis l'adoption : En moyenne, les enfants de l'échantillon ont été adoptés vers l'âge de 19 mois.</p>	<p><i>Adapted Attachment Q-Sort (AQS)</i> (Chisholm <i>et al.</i>, 1995)</p>	<p><u>AQS :</u> Le score de l'attachement ne diffère pas significativement des autres populations qui ont utilisé le même outil précédemment, ce qui signifie que l'attachement d'un enfant adopté est similaire aux enfants non adoptés.</p> <p><u>Conclusion :</u> L'étude présume donc que les enfants adoptés peuvent développer un attachement sécure envers leurs parents adoptifs.</p>

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
Pace <i>et al.</i> (2015) Italie	<p>$N = 29$ enfants adoptés (51,7 % sont des filles) et 12 enfants non adoptés (50 % sont des filles)</p> <p>Âge : Entre 5 et 7 ans ($M = 6,35$ ans)</p> <p>L'échantillon des donneurs de soins est représenté par des mères adoptives et des mères biologiques</p> <p>Âge : $M = 44,5$ ans</p>	<p>Origines des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Amérique du Sud : 50 % • Europe de l'Est : 29,2 % • Asie : 12,5 % • Afrique : 8,3 % <p>Contexte d'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> • International : 82,8 % <p>Temps écoulé pour l'enfant depuis l'adoption :</p> <p>En moyenne, les enfants ont passé entre 7 et 8,5 mois dans leur famille adoptive.</p>	<p><i>Family Drawing</i> (FD) en suivant la procédure de Kaplan et Main (1986) et Fury <i>et al.</i> (1997)</p> <p><i>Global Rating Scales</i> (Fury, 1997)</p>	<p><u>FD :</u></p> <p>Classification de l'attachement pour les enfants adoptés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécure : 11,1 % • Insécure évitant : 37 % • Insécure ambivalent : 11,1 % • Désorganisé : 27,3 % <p>Classification pour les enfants non adoptés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécure : 45,5 % • Insécure évitant : 18,2 % • Insécure ambivalent : 9,1 % • Désorganisé : 27,3 % <p><u>Conclusion :</u></p> <p>Au total, 88,9 % des enfants adoptés ont été catégorisés comme ayant un attachement insécure comparé à 54,5 % pour le groupe des enfants non adoptés. Les résultats sont à interpréter avec prudence étant donné que l'échantillon du groupe des enfants non adoptés ($N = 12$) comporte moins de participants que le groupe des enfants adoptés ($N = 29$).</p> <p><u>Global Rating Scales :</u></p> <p>Certaines différences ont été relevées entre les deux groupes, notamment</p>

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
Piermattei <i>et al.</i> (2017) Italie	<p>$N = 20$ enfants (65 % sont des garçons)</p> <p>Âge : Entre 4,5 ans et 8,5 ans ($M = 81,8$ mois)</p> <p>$N = 20$ familles adoptives (20 mères adoptives et 20 pères adoptifs)</p>	<p>Origines des enfants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Europe de l'Est : 40 % • Amérique Latine : 35 % • Asie : 20 % • Afrique : 5 % <p>Contexte d'adoption : Tous les enfants de l'étude ont été adoptés à l'international. De plus, 65 % des enfants adoptés ont passé en moyenne 25,2 mois dans leur famille biologique, 5,3 % ont été en famille d'accueil. Tous les</p>	<p><i>Manchester Child Attachment Story Task</i> (MCAST) (Green <i>et al.</i>, 2000)</p> <p><i>Emotional Availability Scales, 4th Edition</i> (EAS) (Biringen, 2008)</p>	<p>en lien avec les représentations internes plus négatives chez les enfants adoptés. Ces différences s'expliqueraient par des expériences de relations dysfonctionnelles chez les enfants adoptés, étant donc des enjeux pour leur attachement.</p> <p><u>Conclusion :</u> Les auteurs de l'étude présument qu'après 7 à 8 mois dans la famille adoptive, les enfants adoptés ont des représentations de l'attachement plus insécures que les enfants non adoptés ayant grandi dans leur famille biologique.</p> <p><u>MCAST :</u> Classification pour les enfants adoptés avec leur mère adoptive :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécuré : 55 % • Insécure évitant : 20 % • Insécure ambivalent : 15 % • Désorganisé : 15 % <p>Classification pour les enfants adoptés avec leur père adoptif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécuré : 31,6 % • Insécure évitant : 26,3 % • Insécure ambivalent : 15,8 %

Auteurs (Année) Pays	Participants	Contexte d'adoption	Attachement Mesure	Résultats et conclusion
	<p>Âge : $M = 44,8$ ans pour les mères adoptives et $M = 46$ ans pour les pères adoptifs.</p>	<p>enfants de l'étude ont eu une expérience en institution, pour en moyenne 37,8 mois.</p> <p>Temps écoulé pour l'enfant depuis l'adoption : Les enfants ont passé entre 12 et 36 mois dans leur famille adoptive, pour une moyenne de 18,8 mois.</p>		<ul style="list-style-type: none"> • Désorganisé : 26,3 % <p>Les différences dans la relation d'attachement entre l'enfant adopté ainsi que la mère adoptive et le père adoptif peuvent s'expliquer par le fait que la mère est souvent représentée comme étant le principal donneur de soins, permettant davantage d'interactions avec l'enfant et une sensibilité maternelle plus accrue.</p> <p><u>EAS :</u> Les résultats démontrent un niveau de disponibilité émotionnelle adéquat chez les enfants adoptés, autant avec leur mère adoptive qu'avec leur père adoptif.</p> <p><u>Conclusion :</u> L'étude suppose qu'il est possible que les enfants adoptés développent une relation sécurisée avec leurs parents adoptifs et que même si l'enfant a vécu des expériences traumatisantes antérieurement, une trajectoire vers un attachement sécurisée est possible.</p>

Synthèse des résultats obtenus dans les articles retenus

Globalement, quatre des sept études retenues (Altenhofen *et al.*, 2013; Lionetti, 2014; Liu, 2021 et Piermattei *et al.*, 2017) avancent que les enfants adoptés qui sont âgés entre 0 et 12 ans développent une relation d'attachement sécuritaire envers leurs parents adoptifs. Deux autres études (Baker *et al.*, 2015; Finet *et al.*, 2021) sont nuancées dans leurs conclusions. À titre d'exemple, les résultats de Baker *et al.* (2015) suggèrent que la majorité des enfants adoptés de leur étude ont un lien d'attachement davantage insécure, tout en apportant la nuance qu'étant donné que l'échantillon se situe dans la moyenne de la zone de disponibilité émotionnelle, la trajectoire d'attachement pourrait se modifier éventuellement vers un attachement sécuritaire. De plus, dans l'étude de Finet *et al.* (2021) les auteurs supposent d'abord qu'après deux et six mois d'adoption, les enfants adoptés ont un attachement plus insécure comparativement à l'échantillon des enfants non adoptés. Toutefois, cette même étude avance que neuf ans après l'adoption, les enfants ont développé une relation sécuritaire envers leurs parents adoptifs. Finalement, l'étude de Pace *et al.* (2015) rapporte que sept à huit mois passés dans la famille adoptive ne sont pas suffisants pour que l'enfant adopté développe un attachement sécuritaire. Il semble ainsi que certains facteurs puissent faire varier les résultats obtenus, particulièrement le temps écoulé depuis l'adoption, l'âge de l'enfant au moment de l'adoption et la façon de mesurer l'attachement.

Le temps écoulé dans la famille adoptive depuis l'adoption

Les auteurs de six études sur sept tendent à déduire un lien entre le temps écoulé dans la famille adoptive et l'attachement que développe l'enfant adopté envers ses parents adoptifs. En fait, plus l'enfant adopté passerait du temps dans sa famille adoptive, plus son attachement envers ses parents adoptifs serait sécuritaire. D'abord, dans l'étude de Pace *et al.* (2015) les auteurs avancent que sept à huit mois passés dans la famille adoptive ne seraient pas suffisants pour que l'enfant développe un attachement sécuritaire envers ses parents adoptifs. Cette étude présume que les représentations d'attachement des enfants adoptés sont davantage insécures que les enfants non adoptés. Ensuite, dans l'étude de Altenhofen *et al.* (2013), l'attachement des enfants adoptés a été mesuré après 30 mois passés dans la famille adoptive et les résultats montrent que les enfants auraient un attachement de type sécuritaire. De plus, dans les études de Lionetti (2014) et de

Piermattei *et al.* (2017), l'attachement des jeunes adoptés a été mesuré après une durée entre 12 et 36 mois dans la famille adoptive et avancent que l'attachement des enfants adoptés s'apparente à un type sécure. Finalement, selon les résultats de l'étude de Liu (2021), les enfants ayant passé en moyenne 5 ans dans leur famille adoptive auraient un attachement sécure envers leurs parents adoptifs.

Le lien entre le temps écoulé avec les parents adoptifs et l'attachement des enfants adoptés tend également à être présent dans l'étude de Finet *et al.* (2021) puisque les auteurs ont réalisé une étude longitudinale et ont évalué l'attachement à trois différents moments à la suite de l'adoption. Les premières mesures ont été prises deux mois et six mois suivant l'adoption de l'enfant. Dans les deux cas, les résultats suggèrent que les enfants adoptés avaient un attachement plus insécure que l'échantillon des enfants non adoptés. La dernière mesure a été prise 9 ans après l'adoption et les résultats montrent que les enfants adoptés ont développé un attachement sécure envers leurs parents adoptifs. Parmi les sept études retenues, seuls les résultats de Baker *et al.* (2015) ne vont pas dans le même sens que les autres études. Les enfants adoptés de cet échantillon ont passé approximativement 3 ans auprès de leurs parents adoptifs, mais les résultats suggèrent que les enfants adoptés présentent en moyenne un attachement insécure.

L'âge de l'enfant au moment de l'adoption

Parmi les études sélectionnées pour cet essai, les auteurs rapportent que l'âge de l'enfant au moment de l'adoption semble être une variable à considérer en lien avec le type d'attachement des enfants adoptés. D'abord, trois articles (Altenhofen *et al.*, 2013 ; Finet *et al.*, 2021 ; Lionetti, 2014) comportent un échantillon d'enfants adoptés tôt en début de vie, soit vers l'âge de 13 mois, et les résultats montrent que ces enfants présentent un attachement de type sécure envers leurs parents adoptifs. Ensuite, dans l'étude de Pace *et al.* (2015), les enfants ont été adoptés tardivement, soit après l'âge de 4 ans, et présentent un attachement de type insécure envers leurs parents adoptifs.

Par ailleurs, dans deux articles (Liu, 2021 ; Piermattei *et al.*, 2017) les enfants adoptés tardivement développent un attachement de type sécure envers leur famille adoptive. En effet, dans l'article de Liu (2021), les enfants ont été adoptés plus tard au cours de leur vie, soit vers l'âge de 19 mois, et les auteurs arrivent à la conclusion que ceux-ci manifestent un attachement de type sécure avec leurs parents adoptifs. Pour ce qui est des données rapportées dans l'étude de Piermattei *et al.* (2017), il semble que les enfants aient aussi été adoptés tardivement, approximativement après l'âge de 2 ans, et présentent un attachement de type sécure envers leur famille adoptive.

Finalement, les résultats d'une seule étude (Baker *et al.*, 2015) montrent qu'un style d'attachement insécure est possible, bien que les enfants aient été adoptés en bas âge. En effet, les enfants de cet échantillon ont été adoptés entre l'âge de 0 et 3 mois, et les résultats stipulent que ceux-ci présentent un attachement insécure envers leur famille adoptive. Les auteurs mentionnent toutefois qu'en raison de leur disponibilité émotionnelle, une trajectoire vers un attachement sécure semble possible.

Mesure de l'attachement

Dans le cadre des études, l'attachement de l'enfant adopté est mesuré selon deux types d'outils : des mesures observationnelles et des questionnaires autorapportés. L'utilisation de ces outils vise généralement à apprécier si l'attachement de l'enfant adopté s'apparente à un attachement sécure ou insécure envers sa famille adoptive, alors que d'autres outils évaluent davantage la disponibilité émotionnelle impliquée dans la relation d'attachement. Parmi les études retenues, deux d'entre elles (Finet *et al.*, 2021; Piermattei *et al.*, 2017) ont appliqué à la fois des mesures observationnelles et des questionnaires autorapportés.

Mesures observationnelles. Au moins six études sur sept ont appliqué des mesures observationnelles pour qualifier la relation d'attachement entre un enfant adopté et ses parents adoptifs. Parmi ces études, quatre d'entre elles (Altenhofen *et al.*, 2013; Lionetti, 2014; Liu, 2021

et Piermattei *et al.*, 2017) avancent que la relation d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents adoptifs s'apparenterait à un style d'attachement sécure.

Premièrement, trois articles (Altenhofen *et al.*, 2013; Baker *et al.*, 2015; Liu, 2021) ont appliqué les outils *Attachment Q-Sort* (Waters et Deane, 1985) ou une de ses versions (Waters, 1995; Chisholm *et al.*, 1995) et trois articles (Altenhofen *et al.*, 2013, Baker *et al.*, 2015; Piermattei *et al.*, 2017) ont utilisé l'*Emotional Availability* (EA) (Biringen, 2008). Dans l'étude d'Altenhofen *et al.* (2013), les auteurs ont d'abord utilisé l'outil *Emotional Availability* (Biringen, 2008). Les résultats de cet outil indiquent des scores élevés pour l'échantillon des enfants adoptés et pour l'échantillon des parents adoptifs, présumant une bonne relation émotionnelle entre l'enfant adopté et sa famille adoptive. Les auteurs de cette étude ont également appliqué l'*Attachment Q-Sort* (AQS) de Waters et Deane de 1985 et les résultats avancent que 70 % des enfants adoptés de l'échantillon ont un attachement sécure envers leurs parents adoptifs. Les auteurs ont mis en évidence certains liens entre les résultats des deux outils. Par exemple, si l'échelle « Réponse de l'enfant » dans l'EA (Biringen, 2008) avait un score élevé, cela semblait être lié à un attachement plus sécure pour l'enfant adopté dans l'AQS (Waters et Deane, 1985). De plus, si le score était élevé à l'échelle « Participation de l'enfant » dans l'EA (Biringen, 2008), c'est-à-dire lorsque l'enfant adopté impliquait son parent adoptif lors de sa période de jeux libres, cela semblait également montrer un attachement plus sécure pour l'enfant adopté dans l'outil AQS (Waters et Deane, 1985). Un autre lien tend à être déduit lorsque le score de l'échelle « Sensibilité du donneur de soin » dans l'EA (Biringen, 2008) était significatif, présumant que plus le donneur de soins est sensible aux besoins de l'enfant adopté, plus celui-ci tend à être identifié avec un attachement de type sécure dans l'AQS (Waters et Deane, 1985). Les auteurs de l'étude Baker *et al.* (2015), qui se sont également servis de l'EA (Biringen, 2008) et de l'AQS (Waters, 1995), avancent des résultats qui diffèrent. En effet, les résultats de l'EA (Biringen, 2008) supposent que les enfants adoptés se situent dans la moyenne pour la zone de disponibilité émotionnelle, alors que les résultats de l'AQS (Waters, 1995) tendent à montrer un attachement insécure pour l'échantillon des enfants adoptés.

Ensuite, pour ce qui est de l'étude de Liu (2021), ayant seulement employé la version adaptée de l'outil AQS de Chisholm *et al.* de 1995, les résultats indiquent que l'attachement des enfants adoptés est similaire aux enfants non adoptés, ce qui suppose qu'il serait possible pour les enfants adoptés de développer un lien d'attachement sécuritaire envers leur famille adoptive. Pour les auteurs de l'étude Piermattei *et al.* (2017) qui se sont uniquement servis de l'EA (Biringen, 2008), ceux-ci supposent également que les enfants adoptés se situent dans la moyenne de disponibilité émotionnelle.

Finalement, les deux études qui ont utilisé la *Strange Situation Procedure* (Ainsworth *et al.*, 1978) arrivent à des conclusions qui diffèrent. Dans l'article de Lionetti (2014), 43,3 % des enfants adoptés ont été classés avec un attachement sécuritaire. Dans l'article de Finet *et al.* (2021), la *Strange Situation Procedure* (Ainsworth *et al.*, 1978) a été employée à deux reprises pendant l'étude, soit à deux et six mois après l'adoption, et les résultats supposent que les enfants adoptés ont un attachement moins sécuritaire comparativement aux normes de l'outil pour un échantillon d'enfants non adoptés.

Questionnaire autorapporté. Parmi toutes les études retenues, seulement les auteurs de Pace *et al.* (2015) utilisent uniquement des outils autorapportés. En effet, les résultats découlant du *Family Drawing* (Kaplan et Main, 1986) indiquent que 11 % des enfants adoptés de l'échantillon ont un attachement sécuritaire comparativement à 45,5 % pour les enfants non adoptés. Le style d'attachement qui représente le plus les enfants adoptés dans l'étude de Pace *et al.* (2015) est l'attachement insécure évitant avec un résultat de 37 %. Les résultats sont toutefois à interpréter avec prudence puisque dans cette étude, l'échantillon des enfants adoptés représente un total de 29 participants alors que l'échantillon des enfants non adoptés représente un total de 12 participants. Dans cette même étude, les résultats du *Global Rating Scales* (Fury, 1997) rapportent des différences observées entre les deux groupes, particulièrement en lien avec des représentations internes négatives plus élevées chez les enfants adoptés. Parmi tous les articles retenus pour ce présent essai, l'étude de Pace *et al.* (2015) est la seule qui conclut sans aucune nuance que l'échantillon des enfants adoptés a un attachement de type insécure.

Finalement, l'étude de Piermattei *et al.* (2017) utilisant le *Manchester Child Attachment Story Task* (Green *et al.*, 2000) révèle que 55 % des enfants de l'échantillon ont un attachement sécure envers leur mère adoptive et 31,6 % de ces enfants ont un lien d'attachement sécure envers leur père adoptif. Les résultats rapportés dans cette étude sont suffisamment significatifs pour que les auteurs supposent que les enfants adoptés peuvent développer un attachement de type sécure envers leur famille adoptive.

Discussion

Le présent essai avait pour objectif d'effectuer une synthèse des connaissances sur la relation d'attachement entre un enfant adopté entre 0 et 12 ans et ses parents adoptifs. Il est également pertinent de prendre en compte que le présent essai s'inspire de la méta-analyse réalisée par van den Dries *et al.* (2009) dans laquelle les auteurs concluent que les enfants adoptés manifestent un attachement sécurisé envers leurs parents adoptifs, bien que quelques nuances soient apportées, notamment en lien avec l'âge de l'enfant au moment de l'adoption. Ainsi, les auteurs de la méta-analyse stipulent que plus l'enfant est adopté jeune, plus l'établissement d'un attachement de type sécurisé envers la famille adoptive serait probable. Parmi les études sélectionnées pour le présent essai, les résultats de quatre études sur sept (Altenhofen *et al.*, 2013; Lionetti, 2014; Liu, 2021; Piermattei *et al.*, 2017) concluent que l'établissement d'une relation d'attachement sécurisé est possible entre l'enfant adopté et les parents adoptifs. Deux autres études (Baker *et al.*, 2015; Finet *et al.*, 2021) arrivent à une conclusion nuancée concernant l'attachement d'un enfant adopté; celui-ci présente un attachement davantage insécure, bien que le développement d'un attachement sécurisé semble possible avec le temps. Seule l'étude de Pace *et al.* (2015) suppose que l'attachement de l'enfant adopté est de type insécure envers ses parents adoptifs. Il s'avère donc pertinent de considérer certaines composantes qui peuvent expliquer les variations dans les résultats des différentes études.

La première variable à considérer est le temps écoulé depuis l'adoption au sein de la famille adoptive. Selon la conclusion des auteurs de la méta-analyse de van den Dries *et al.* (2009), le temps écoulé depuis l'adoption n'est pas un élément significatif qui influence le type d'attachement de l'enfant. Ces auteurs rapportent que huit mois passés auprès des parents adoptifs seraient suffisants pour développer un attachement de type sécurisé. Or, certains constats issus des études recensées dans cet essai semblent différents de ceux de van den Dries *et al.* (2009). En effet, les échantillons des enfants adoptés dans les études de Finet *et al.* (2020) et de Pace *et al.* (2015) ont passé en moyenne entre 6 et 8 mois au sein de leur famille adoptive et les auteurs concluent à un attachement davantage insécure. Bien que le temps écoulé dans la famille adoptive soit semblable entre ces deux études de l'essai et la méta-analyse de van den Dries *et al.*

(2009), plusieurs causes pourraient expliquer la différence concernant les résultats. En effet, la différence des résultats pourrait être liée à des caractéristiques propres à l'enfant (p. ex., histoire de vie, expériences passées, conditions pré-adoption, etc.) ou encore aux caractéristiques propres à la famille adoptive (p. ex., sensibilité parentale, conditions environnementales, etc.) qui influenceraient la qualité de la relation entre l'enfant adopté et les parents adoptifs. Pour ce qui est des études du présent essai (Altenhofen *et al.*, 2013; Lionetti, 2014; Liu, 2021; Piermattei *et al.*, 2017) dans lesquelles les enfants adoptés ont passé entre 12 et 32 mois au sein de leur famille adoptive, les résultats suggèrent que les enfants présentent un style d'attachement sécurisé. Le fait que plus de temps passé auprès de la famille adoptive soit associé à un attachement sécurisé peut être expliqué par certains constats. En effet, en fréquentant ses parents adoptifs pendant une période prolongée, il est attendu que l'enfant ait accès à un contexte de vie plus stable. Tel que décrit dans l'introduction par Miljkovitch *et al.* (2012) et Tereno *et al.* (2007), plus l'enfant est exposé à un environnement stable et des comportements parentaux adéquats, plus celui-ci réapprend à avoir confiance envers ses figures d'attachement. Tel que mentionné précédemment dans l'introduction avec la théorie d'attachement de Bowlby, les individus sont en mesure d'établir plusieurs relations d'attachement au cours de leur vie (Deneault *et al.*, 2023; Goodman *et al.*, 2012). Ainsi, offrir un environnement sain de façon durable pourrait contribuer à l'établissement d'une relation d'attachement sécurisé entre l'enfant adopté et les parents adoptifs.

La deuxième variable à prendre en compte est l'âge de l'enfant au moment de l'adoption. Comme mentionné dans l'introduction du présent essai, plusieurs auteurs (Hornfeck *et al.*, 2019; van den Dries *et al.*, 2010; van IJzendoorn *et al.*, 2006) avancent que plus l'adoption s'effectue tôt en début de vie, soit avant l'âge de 12 mois, plus l'enfant risque de développer un attachement de type sécurisé envers ses parents adoptifs. van den Dries *et al.* (2009) suggèrent que plus l'enfant est adopté jeune, moins celui-ci est susceptible d'avoir été exposé à un contexte adverse ou à des expériences de vie négatives sur une longue période. Les résultats de l'essai apportent d'autres éclairages en lien avec l'âge de l'adoption et le développement de l'attachement. Dans l'étude de Baker *et al.* (2015), bien que les enfants de l'échantillon aient été adoptés entre l'âge de 0 et 3 mois, ceux-ci continuent de présenter un attachement insécurisé à l'âge de 42 mois. De plus,

d'autres études (Liu, 2021; Piermattei *et al.*, 2017) concluent que les enfants adoptés tardivement, soit après l'âge de 19 mois, peuvent tout de même présenter un style d'attachement sécure. Le fait que les enfants adoptés tardivement puissent développer un attachement sécure peut s'expliquer par certains postulats de la théorie d'attachement de Bowlby. En fait, cette théorie stipule que le système d'attachement est présent tout au long de la vie et que la trajectoire d'attachement des individus se modifie plus ou moins en fonction du contexte de vie (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015; Miljkovitch *et al.*, 2012). Il serait donc possible que des pratiques parentales adéquates (décoder les signaux de l'enfant, fournir une réponse adéquate à ses besoins) et lui procurer une proximité (p. ex., des contacts physiques) ainsi qu'un contexte de vie plus favorable, puissent contribuer à la modification de la trajectoire d'attachement de façon positive.

Par ailleurs, les résultats de Piermattei *et al.* (2017) mettent en lumière que les enfants adoptés manifestent un attachement plus sécure auprès de leur mère adoptive qu'auprès de leur père adoptif. La différence des résultats en lien avec l'attachement des enfants entre les deux parents adoptifs pourrait s'expliquer par le fait que la mère est associée au principal donneur de soins de l'enfant. Comme mentionné précédemment dans l'introduction, la mère représente la principale figure d'attachement de l'enfant, spécialement par son implication dans la routine quotidienne de celui-ci (Dugravier et Barbey-Mintz, 2015). Il est possible que cette implication engendre des interactions parent-enfant plus fréquentes et plus sensibles, pouvant contribuer à faciliter l'établissement d'un lien d'attachement sécure. Comme il s'agit de la seule étude dans laquelle les résultats de l'attachement de l'enfant sont divisés selon le sexe des parents adoptifs, davantage d'études seraient pertinentes pour valider ce constat.

En plus des différentes variables énoncées précédemment, il est pertinent de prendre en compte que certains résultats des études pourraient aussi être expliqués par le type d'outil utilisé pour mesurer l'attachement des enfants adoptés, c'est-à-dire des outils autorapportés ou observationnels.

Dans l'étude de Pace *et al.* (2015) les auteurs se sont exclusivement servis d'outils autorapportés, soient le *Family Drawing* (Kaplan et Main, 1986; Fury *et al.*, 1997) ainsi que le *Global Rating Scales* (Fury *et al.*, 1997). Seule l'étude de Pace *et al.* (2015) conclut que les enfants adoptés ont un style d'attachement insécuré envers leurs parents adoptifs. Bien que les mesures soient validées, il est intéressant de réfléchir sur les biais possibles des mesures autorapportées, entre autres en raison de l'aspect subjectif que le participant peut apporter dans les résultats en fournissant des réponses en fonction de ses expériences personnelles, de ses préférences, etc. Quant aux mesures observationnelles, celles-ci offrent l'avantage que les résultats soient rapportés de manière plus objective. Ainsi, plus d'études seraient nécessaires pour relever les convergences ou les divergences de résultats quant à l'utilisation des mesures autorapportées et observationnelles pour évaluer l'attachement des jeunes enfants.

À la lumière des informations relevées dans la discussion, l'adoption semble être une intervention pouvant offrir un environnement stable et sécurisant aux enfants, et ainsi, leur permettre de développer un type d'attachement sécurisé envers des figures d'attachement telles que leurs parents adoptifs. Bien que les enfants adoptés puissent avoir expérimenté des conditions adverses au cours de leur vie, l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante grâce à l'adoption pourrait être associé à une trajectoire d'attachement favorable pour le développement socioaffectif de ceux-ci.

Limites

Cet essai comporte des limites qui nécessitent d'être exposées. Tout d'abord, la recension comporte un nombre limité d'études sur le sujet ($n = 7$) dont aucune n'est réalisée au Canada. De plus, il importe de soulever que certaines études arrivant à la conclusion d'un attachement insécure portent sur un échantillon de taille limitée. Par conséquent, il est plus complexe de généraliser les résultats des études à l'ensemble de la population des enfants adoptés. De plus, la littérature grise n'a pas été consultée. Certains documents développés par des instances ou des organismes auraient pu bonifier les informations dégagées dans cet essai.

Une deuxième limite de cet essai est que la recension ne permet pas de prendre en compte les conditions pré-adoption des enfants puisqu'il y a trop de variabilités et qu'elles ne sont pas documentées dans les études sélectionnées. Néanmoins, la diversité du vécu pré-adoption des participants des différentes études recensées laisse envisager que le développement d'un attachement sécure est possible avec le parent d'adoption pour des enfants ayant vécu diverses conditions en début de vie. Un examen plus approfondi de cette variable demeure pertinent, en particulier pour comprendre comment les conditions de vie antérieures (p. ex. les ruptures de liens, les traumas, les expériences, etc.) peuvent impacter l'attachement des enfants adoptés. Dans le même ordre d'idées, les résultats des études ne sont pas présentés de façon distincte selon le type d'adoption (p. ex. adoption nationale ou adoption internationale). Dans le cadre de l'essai, il n'est donc pas possible d'aborder de lien entre le type d'attachement selon le type d'adoption. Concrètement, cela signifie qu'il peut y avoir plusieurs contextes d'adoption pour une même étude et les conclusions peuvent différer même en ayant un contexte d'adoption similaire.

Intégration des résultats pour le travail de psychoéducateur

Cet essai, qui s'intéresse à l'attachement des enfants en contexte d'adoption, permet de constater à partir des résultats présentés que la majorité des études arrivent à la conclusion que l'adoption semble être une intervention positive qui favorise une trajectoire d'attachement de type sécuritaire. Cet essai implique des retombées cliniques pertinentes pour la pratique professionnelle du psychoéducateur.

Les résultats de cet essai tendent à montrer la possibilité qu'un enfant adopté puisse développer un attachement sécuritaire. Il demeure que des attitudes parentales bienveillantes et adéquates pour répondre aux besoins de l'enfant sont nécessaires pour l'établissement d'une relation émotionnelle sécuritaire. En ce sens, le rôle du psychoéducateur serait de travailler sur la composante de la sensibilité parentale, notamment en enseignant aux parents adoptifs comment décoder les signaux de l'enfant, comment bien répondre à ses besoins dans un délai raisonnable ainsi que de lui offrir du réconfort lorsque nécessaire. En offrant une réponse appropriée et cohérente aux besoins de l'enfant, les parents adoptifs transmettent comme message à l'enfant qu'il peut leur faire confiance et son sentiment de sécurité émotionnelle peut alors augmenter envers ses donneurs de soins.

Le rôle du psychoéducateur consisterait également à soutenir la mise en place de moyens dans le milieu d'adoption pour favoriser un encadrement de qualité à l'enfant adopté. À titre d'exemple, pour miser sur les conditions de l'environnement, il peut soutenir les parents adoptifs dans l'application de l'intervention des 5 C. Concrètement, cette intervention stipule que l'environnement offert à l'enfant devrait être constitué de règles claires, concrètes, constantes, cohérentes et conséquentes (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale, 2025). Ainsi, plus l'environnement est prévisible et connu par l'enfant, plus son sentiment de sécurité interne est en mesure de se développer.

Finalement, les psychoéducateurs sont habilités à élaborer et à animer des programmes pertinents (de prévention, d'éducation, d'intervention) pour favoriser le développement des

enfants. Certains programmes, comme l'intervention relationnelle, sont reconnus pour favoriser les interactions positives parent-enfant et améliorer les comportements parentaux (Leclerc et Rivard, 2014). Ce genre de programme serait donc bénéfique comme intervention directe auprès des familles adoptives afin de mieux les préparer à l'arrivée de l'enfant adopté.

Conclusion

Cet essai avait pour objectif d'effectuer une synthèse des connaissances sur la relation d'attachement entre un enfant adopté entre 0 et 12 ans et ses parents adoptifs. Malgré les limites de l'essai, les résultats ont permis de ressortir que, de manière générale, les enfants adoptés peuvent développer un attachement de type sécure envers leur famille adoptive. Les conclusions des différentes études mettent en lumière la pertinence de considérer certaines variables pouvant influencer l'attachement de l'enfant envers ses parents adoptifs, dont l'âge de l'enfant au moment de l'adoption et le temps écoulé au sein de la famille adoptive. À la lumière des résultats discutés précédemment, il est possible d'envisager que, globalement, l'adoption s'avère une intervention bénéfique pour le développement d'une trajectoire vers un type d'attachement sécure chez les enfants placés en adoption. Cet essai appuie également l'importance du rôle du psychoéducateur auprès des familles adoptives, spécialement par leur accompagnement et leur soutien pour la mise en place d'interventions qui favorisent un environnement adéquat et stable pour l'enfant adopté.

Références

- Adoption Council of Ontario. (2022). *Principes de base de l'adoption*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://adoption.on.ca/fr/ci/adoption-basics/types-of-adoption/>
- Altenhofen, S., Clyman, R., Little, C., Baker, M. et Biringen, Z. (2013). Attachment security in three-year-olds who entered substitute care in infancy. *Infant Mental Health Journal*, 34(5), 435–445. <https://doi.org/10.1002/imhj.21401>
- Baker, M., Biringen, Z., Meyer-Parsons, B. et Schneider, A. (2015). Emotional attachment and emotional availability tele-intervention for adoptive families. *Infant Mental Health Journal*, 36(2), 179-192. <https://doi.org/10.1002/imhj.21498>
- Battams, N. et Mathieu, S. (2024). *Des milliers d'enfants sont adoptés chaque année, mais ils sont encore nombreux à attendre un foyer*. <https://institutvanier.ca/wp-content/uploads/2024/04/La-famille-compte-2024-des-milliers-d-enfants-sont-adoptes-chaque-annee-mais-ils-sont-encore-nombreux-a-attendre-un-foyer.pdf>
- Bernier, A., Beauchamp, M. H. et Cimon-Paquet, C. (2020). From early relationships to preacademic knowledge: A sociocognitive developmental cascade to school readiness. *Child Development*, 91(1), 134-145. <https://doi.org/10.1111/cdev.13160>
- Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale. (2025). *Établir des règles efficaces*. Repéré le 14 août 2025 à <https://www.ciussc-capitalenationale.gouv.qc.ca/triplep/consils/generaux/regles>
- Children's Aid Foundation of Canada. (2021). *Adopting or fostering a child from the child welfare system in Canada*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://cafdn.org/stories/adopting-or-fostering-a-child-from-the-child-welfare-system-in-canada/>
- Congressional Coalition on Adoption Institute. (2022). *U.S. adoption and foster care statistics*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://www.ccaoinstitute.org/resources/fact-sheets#:~:text=U.S.%20ADOPTION%20%26%20FOSTER%20CARE%20STATISTICS&text=On%20any%20given%20day%2C%20over,years%20for%20an%20adoptive%20family.>
- Cooke, J. E., Kochendorfer, L. B., Stuart-Parrigon, K. L., Koehn, A. J. et Kerns, K. A. (2019). Parent–child attachment and children's experience and regulation of emotion: A meta-analytic review. *Emotion*, 19(6), 1103–1126. <https://doi.org/10.1037/emo000504>

- Cyr, C., Euser, E. M., Bakermans-Kranenburg, M. J. et van IJzendoorn, M. H. (2020). La sécurité et la désorganisation de l'attachement dans les familles maltraitantes et à risque élevé : une série de méta-analyses. *Devenir*, 32(4), 237–285.
<https://doi.org/10.3917/dev.204.0237>
- Deneault, A.-A., Hammond, S. I. et Madigan, S. (2023). A meta-analysis of child-parent attachment in early childhood and prosociality. *Developmental Psychology*, 59(2), 236-255. <https://doi.org/10.1037/dev0001484>
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Vandal, C. et Moss, E. (2012). Le placement en famille d'accueil : vulnérabilité socioaffective de l'enfant et le modèle d'intervention relationnelle. Dans G. M. Tarabulsky, M. A. Provost, J.-P. Lemelin, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : application pratiques et cliniques* (p. 31-50). Presses de l'Université du Québec.
- Dugravier, R. et Barbey-Mintz, A. S. (2015). Origines et concepts de la théorie d'attachement. *Enfances et Psy*, 66(2), 14-22. <https://doi.org/10.3917/ep.066.0014>
- Enfance et Familles d'Adoption. (2024). *Adopter en France*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://www.adoptionefa.org/ladoption/adopter-en-france/adopter-en-france/>
- Finet, C., Waters, T. E. A., Vermeer, H. J., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J. et Bosmans, G. (2021). Attachment development in children adopted from China: The role of pre-adoption care and sensitive adoptive parenting. *Attachment and Human Development*, 23(5), 587-607.
<https://doi.org/10.1080/14616734.2020.1760902>
- Fonds des Nations Unies pour l'enfance. (2024). *En Europe et en Asie centrale, près d'un demi-million d'enfants vivent en institution*. Repéré le 28 mars 2025 à <https://www.unicef.org/fr/communiqués-de-presse/en-europe-et-en-asie-centrale-pres-dun-demi-million-denfants-vivent-en-institution#:~:text=L'Europe%20occidentale%20enregistre%20le, triple%20de%20la%20moyenne%20mondiale>
- Forslund, T., Peltola, M. J. et Brocki, K. C. (2020). Disorganized attachment representations, externalizing behavior problems, and socioemotional competences in early school-age. *Attachment and Human Development*, 22(4), 448-473.
<https://doi.org/10.1080/14616734.2019.1664603>
- Gauthier, Y., Fortin, G. et Jeliu, G. (2020). *L'attachement, un départ pour la vie*. Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Glaser, D. et Prior, V. (2022). *Comprendre l'attachement et ses troubles : théorie et pratique*. De Boeck.

- Goodman, M., Newton, E. K. et Thompson, R. (2012). La sécurité d'attachement et le développement social et émotionnel. Dans J.-P. Lemelin, M.A. Provost, G.M. Tarabulsky, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : les bases du développement* (p. 251-272). Presses de l'Université du Québec.
- Hornfeck, F., Bovenschen, I., Heene, S., Zimmermann, J., Zwönitzer, A. et Kindler, H. (2019). Emotional and behavior problems in adopted children: The role of early adversities and adoptive parents' regulation and behavior. *Child Abuse and Neglect*, 98. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.104221>
- Kim, S. et Kochanska, G. (2017). Relational antecedents and social implications of the emotion of empathy : Evidence from three studies. *Emotion*, 17(6), 981-992. <https://doi.org/10.1037/emo0000297>
- Leblanc, É., Dégeilh, F., Beauchamp, M. H. et Bernier, A. (2022). Disorganized attachment behaviors in infancy as predictors of brain morphology and peer rejection in late childhood. *Cognitive, Affective and Behavioral Neuroscience*, 22, 833-848. <https://doi.org/10.3758/s13415-022-00987-0>
- Leclerc, M. et Rivard, D. (2014). *Le programme en intervention relationnelle au Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire*. <https://www.unipsed.net/wp-content/uploads/2015/11/programme-intervention-relationnelle-cjm-iu1.pdf>
- Lemieux, J. (2013). *La normalité adoptive : les clés pour accompagner l'enfant adopté*. Éditions Québec Amérique.
- Lionetti, F. (2014). What promotes secure attachment in early adoption? The protective roles of infants' temperament and adoptive parents' attachment. *Attachment and Human Development*, 16(6), 573-589. <http://dx.doi.org/10.1080/14616734.2014.959028>
- Lionetti, F., Pastore, M. et Barone, L. (2015). Attachment in institutionalized children: A review and meta-analysis. *Child Abuse and Neglect*, 42, 135-145. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.02.013>
- Liu, Y. (2021). Child-parent attachment in U.S. families with Chinese adoptees: What does mixed methods research say? *Journal of Family Study*, 27(3), 404-419. <https://doi.org/10.1080/13229400.2019.1624597>
- Madigan, S., Atkinson, L., Laurin, K. et Benoit, D. (2013). Attachment and internalizing behavior in early childhood: A meta-analysis. *Developmental Psychology*, 49(4), 672–689. <https://doi.org/10.1037/a0028793>

- Madigan, S., Fearon, R. M. P., van IJzendoorn, M. H., Duschinsky, R., Schuengel, C., Bakermans-Kranenburg, M. J., Ly, A., Cooke, J. E., Deneault, A.-A., Oosterman, M. et Verhage, M. L. (2023). The first 20,000 strange situation procedures: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 149(1-2), 99–132. <https://doi.org/10.1037/bul0000388>
- Miljkovitch, R., Gratier, M. et Danet, M. (2012). Les interactions précoces : dialectique de l'attachement et de l'exploration. Dans J.-P. Lemelin, M.A. Provost, G.M. Tarabulsy, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : les bases du développement* (p. 187-227). Presses de l'Université du Québec.
- Miljkovitch, R. (2017). La théorie de l'attachement : de John Bowlby à Mary Ainsworth. Dans R. Miljkovitch, F. Morange-Majoux et E. Sander (dir.), *Traité de psychologie du développement* (p. 25-30). Elsevier Masson.
- Milot, T., St-Laurent, D., Éthier, L. S., Lafantaisie, V. et Provost, M. A. (2012). Le développement social des enfants maltraités. Dans G. M. Tarabulsy, M. A. Provost, J.-P. Lemelin, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : application pratiques et cliniques* (p. 11-27). Presses de l'Université du Québec.
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2024). *Bulletin de la MAI : Mission de l'adoption internationale*. https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/bulletin_de_la_mai_-_fevrier_2024_cle86887d.pdf
- Muller, J.-B., Subtil, D. et Dugravier, R. (2021). Comportements d'attachement du nouveau-né et situations d'altération du lien mère-enfant. *Périnatalité*, 13, 77-82. <https://doi.org/10.3166/rmp-2021-0122>
- Observatoire National de la Protection de l'Enfance. (2024). *Données sur les prises en charge en protection de l'enfance au 31 décembre 2022 : variations départementales et évolutions*. https://onpe.france-enfance-protgee.fr/wp-content/uploads/2024/03/note_24-02_chiffres_et_analyse_prises_en_charge_en_pe_web.pdf
- Ongari, B. et Tomasi, F. (2010). Représentations d'attachement chez des enfants adoptés et chez leurs parents. *Devenir*, 22(2), 109-131. <https://doi.org/10.3917/dev.102.0109>
- Opie, J. E., McIntosh, J. E., Esler, T. B., Duschinsky, R., George, C., Schore, A., Kothe, E. J., Tan, E. S., Greenwood, C. J. et Olsson, C. A. (2020). Early childhood attachment stability and change : A meta-analysis. *Attachment and Human Development*, 23(6), 897-930. <https://doi.org/10.1080/14616734.2020.1800769>

- Pace, C. S., Zavattini, G. C. et Tambelli, R. (2015). Does family drawing assess attachment representations of late-adopted children? A preliminary report. *Child and Adolescent Mental Health*, 20(1), 26-33. <https://doi.org/10.1111/camh.12042>
- Piermattei, C., Pace, C. S., Tambelli, R., D'Onofrio, E. et Di Folco, S. (2017). Late adoptions: Attachment security and emotional availability in mother-child and father-child dyads. *Journal of Child and Family Studies*, 26(8), 2114-2125. <https://doi.org/10.1007/s10826-017-0732-6>
- Tarabulsy, G. M., Pascuzzo, K., Moss, E., St-Laurent, D., Bernier, A., Cyr, C. et Dubois-Comtois, K. (2008). Attachment-based intervention for maltreating families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 78(3), 322–332. <https://doi.org/10.1037/a0014070>
- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D. et Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : son importance dans un contexte pédiatrique. *Devenir*, 19(2), 151-188. <https://doi.org/10.3917/dev.072.0151>
- Tessier, R., Paquin, S. et Marinova, K. (2012). L'adoption internationale est-elle un traitement efficace ? Dans G. M. Tarabulsy, M. A. Provost, J.-P. Lemelin, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : application pratiques et cliniques* (p. 195-220). Presses de l'Université du Québec.
- van den Dries, L., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2009). Fostering security? A meta-analysis of attachment in adopted children. *Children and Youth Services Review*, 31, 410-421. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2008.09.008>
- van den Dries, L., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2010). Infants' physical and cognitive development after international adoption from foster care or institutions in China. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 31(2), 144-150. <https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e3181cdaa3a>
- van den Dries, L., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J. et Lenneke, R. A. A. (2012). Infant's responsiveness, attachment, and indiscriminate friendliness after international adoption from institutions or foster care in China: Application of emotional availability scales to adoptive families. *Development and Psychopathology*, 24(1), 49-64. <https://doi.org/10.1017/S0954579411000654>
- van IJzendoorn, M. H. et Juffer, F. (2006). The Emanuel Miller Memorial Lecture 2006: Adoption as intervention. Meta-analytic evidence for massive catch-up and plasticity in physical, socio-emotional, and cognitive development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 47(12), 1228-1245. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2006.01675.x>

- Van Rosmalen, L., Van der Veer, R. et Van der Horst, F. (2015). Ainsworth's strange situation procedure: The origin of an instrument. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 51(3), 261-284. <https://doi.org/10.1002/jhbs.21729>
- Vorria, P., Papaligoura, Z., Sarafidou, J., Kopakaki, M., Dunn, J., van IJzendoorn, M. H. et Kontopoulou, A. (2006). The development of adopted children after institutional care: A follow-up study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 47(12), 1246-1253. [doi: 10.1111/j.1469-7610.2006.01666.x](https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2006.01666.x).